



Nazca

La petite ville de Nazca se situe à 470 km au sud de Lima, Pérou. Les terres y sont arides. Vues du ciel, elles révèlent un panorama incroyable sur une étendue remarquable, ce qui en fait le plus grand livre d'images au monde. Sur une surface couvrant plus de 500 kilomètres carrés, longue de 60 km et pouvant atteindre 15 km de largeur, la plaine de Nazca (pampa de Nazca) dans le sud du Pérou est recouverte de lignes enterrées dans le sol desséché. Celles-ci ne sont pas visibles depuis la terre et rien n'indique leur présence. Ce livre d'images se compose de trois éléments:

- de lignes droites, longues de plusieurs kilomètres, parcourant souvent montagnes et vallées
- de surfaces ressemblant à des pistes pouvant mesurer jusqu'à 3,8 km de longueur et 70 m de largeur
- de dessins géants («dessins grattés»). Il s'agit en partie de représentations zoomorphes géantes (singes, araignées, dauphins) de 50 à 300 mètres de longueur incrustées dans les terres ou sur les versants des montagnes.
- Quoiqu'elles aient été quasiment oubliées jusqu'aux temps modernes, le chroniqueur Cieza de León avait entendu parler de ces lignes vers 1550. Les premières photos furent publiées en 1939 suite au survol de cette région par l'américain Paul Kosok, considéré comme le nouveau découvreur de ces géoglyphes. Quelques années plus tard (pour la première fois en 1941 puis en permanence depuis 1946), Maria Reiche, originaire de Dresde puis Péruvienne (1903-1998), entama un travail de plusieurs décennies servant à protéger et à dresser une carte topographique des structures ; grâce à son travail, les ouvrages n'ont pas été détruits par des vandales ou des profanes.



L'énigme mondiale de Nazca n'est visible ni à pied ni en voiture, la vue grandiose ne se dégage qu'en avion. La personne qui se trouve au sol ne voit qu'une surface désertique, couleur rouille, en sable durci et de petites pierres dans les tons bruns et noirs. Depuis 1949, les scientifiques et les amateurs essaient d'expliquer l'énigme de Nazca. Aucune théorie ne résiste, chacune est réfutable. Certaines théories surprennent, comme celles d'un supposé «stade antique», d'un «programme d'occupation des Indiens» et autres.

En 1939, le Dr Richard Nikolaus Wegner y voyait encore un système d'irrigation; en 1941, le site fut étudié plus avant par l'historien Paul Kosok de l'Université de Long Island et par son assistant John Harward.

L'interprétation de ce phénomène comme calendrier astronomique géant est discutable car, comme l'a souligné le chercheur Maria Reiche, très peu de lignes coïncident avec des points astronomiques du ciel.

Mais le P^r Thomas Barthel, américainiste de Tübingen, confirme que l'interprétation astronomique des lignes est fragile. Supposition d'Erich von Däniken: ne se pourrait-il pas que les différents motifs et lignes grattés dans le sol aride aient été réalisés ultérieurement par les autochtones, afin de rappeler les «dieux». Dans ce cas, ces marques énigmatiques visibles uniquement depuis le haut seraient des traces d'une sorte de «culte du cargo» de peuples indiens préhistoriques.



Autour de cette plaine mystérieuse, dans les rochers, on trouve des dessins d'hommes dont les têtes sont entourées de rayons: y a-t-il un rapport de causalité? Les dessins figurés, les araignées, oiseaux, fleurs et serpents abstraits, etc. sont vraisemblablement plus récents que les lignes géométriques droites. Les longues lignes ont-elles été utilisées dans le tissage (usage pratique ou rituels), comme on le suppose?

Le photographe et pilote Jim Woodman présenta une toute nouvelle théorie sur l'origine de ces images grattées et de ces lignes. Il pense que les dessins auraient été construits et admirés depuis des ballons à air chaud. En se basant sur des modèles préhistoriques, l'ingénieur Ken TeKrony construisit une enveloppe angulaire et une nacelle dans du matériel dont disposaient également les peuples sud-américains. En 1976, le ballon appelé Condor I s'élevait dans le ciel de Nazca avec à son bord Woodman et le pilote Julian Nott. Ce que peu de monde sait, c'est que peu après le décollage, le ballon lâcha. L'atterrissement ne fut pas des plus délicats. Voici pour cette théorie.

Autre phénomène en marge: au bout des «pistes de décollage ou d'atterrissement» (c'est ainsi que les guides touristiques appellent souvent ces lignes), on a trouvé des tombes dont le fond avait été exposé à une forte chaleur. Les études menées par le scientifique Michael DeBakey n'ont toutefois révélé aucune trace de «quelconque rayonnement», explique Jim Woodman, pour qui ces sources de chaleur naturelles préhistoriques viendraient étayer sa théorie des ballons. Mais qu'est-ce qui a fait que les chercheurs se sont mis en quête de rayonnements?

Nazca est à présent devenu synonyme du «phénomène culturel des géoglyphes». Depuis 1997, des scientifiques du HTW Dresde prennent des mesures précises des dessins de Nazca dans le cadre d'un programme de recherche (Unesco, patrimoine culturel mondial) (sur la base d'analyses photogrammétriques de photos aériennes spécialement réalisées à cet effet).

Ces études ont pour objectif d'établir un modèle topographique numérique ainsi que la base de données permettant d'effectuer des simulations informatiques dans le but d'analyser les liens entre les points astronomiques et les dessins, dans la mesure où de tels liens existent.

Au sud de Nazca, près de Mollendo au Pérou, à 400 km de distance, et dans la province chilienne d'Antofagasta, on a également trouvé de tels géoglyphes en forme de flèches et de quadrilatères. Entre Antofagasta et Valparaíso, on trouve bon nombre de ces figures géométriques dessinées sur les versants des montagnes. Le pays des collines Pintados en tire son nom. Dans l'ensemble, le phénomène qui, dans son importance peut être mis en corrélation avec les lignes et les dessins de la plaine de Nazca, n'est apparu que grâce aux prises aériennes. Parallèlement à ceux de la baie de Pisco, Pérou, avec l'ancien dessin d'une sorte de candélabre fixé sur le versant de la montagne, ces dessins pourraient eux aussi avoir des liens géographiques avec Nazca.

Cette hypothèse pourrait être confirmée par la découverte d'autres géoglyphes chiliens dans le désert de Tarapacá et des collines Pintados. Et non loin de là, on découvrit certains détails archéologiques sensationnels en 1968 sur la plaine chilienne d'El Enladrillado (c.-à-d. «place pavée»). Une montagne entière semble avoir été évidée en forme d'amphithéâtre. Des blocs taillés pouvant atteindre 8 mètres de longueur et peser 10 000 kg sont là, pêle-mêle. Des monolithes étaient profondément enfouis dans le sol. Quelle surprise lorsqu'on découvrit sur le dessous des

visages taillés! Certaines formations laissent à penser que le tout avait un but astronomique, mais la conception globale reste toutefois énigmatique.

L'article paru dans le journal chilien *El Mercurio* le 26 août 1968 sous le titre «Nouvelle découverte archéologique grâce à des prises de vue aériennes» qui décrivait d'immenses images dans le désert de Tarapacá a conduit à l'organisation d'autres expéditions. La directrice du musée archéologique d'Antofagasta, Guacolda Boisset, découvrit alors sur plusieurs kilomètres des silhouettes et des signes: les Pintados. Les rectangles, les traits, les échelles aux barreaux arqués et les rayons rappellent des pictogrammes. Ces symboles représentent-ils une écriture? Des signes des dieux ou des signes destinés aux dieux?

En Arabie saoudite, au Kazakhstan, etc., on retrouve également de tels géoglyphes que l'on ne peut identifier dans leur ensemble que depuis le ciel.

Que reste-t-il encore à découvrir? C'est un défi pour tout chercheur.

L'exemple des images de Blythe, Californie, illustre les controverses sur l'ancienneté des géoglyphes. A côté de silhouettes géantes (28 à 51 mètres), on reconnaît des animaux à quatre pattes (13 à 16 mètres de longueur) qui doivent être des chevaux. Le cheval d'Amérique du Nord a disparu il y a 10 000 ans tandis que le cheval européen n'a été réintroduit qu'à partir de 1540. Cela indiquerait-il l'âge très ancien des dessins? Des faits prouvent qu'ils ont été faits à des siècles et à des millénaires différents. Quelle est la motivation commune qui a incité à réaliser ces images? Des «bandes» de trous de terre sillonnent le Pérou par monts et par vaux. Le travail de l'archéologie se restreint le plus souvent à la documentation. Les théories s'opposent. Quels arguments sont les plus vraisemblables? S'agit-il de signes destinés aux dieux? A quels dieux?

